

## Histoire – Vérité – Acteur – Citoyen

Laurent Lamontagne

Volume 19, Number 1, 2013

La relève dans les organismes en patrimoine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69114ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec  
La Fédération Histoire Québec

### ISSN

1201-4710 (print)  
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Lamontagne, L. (2013). Histoire – Vérité – Acteur – Citoyen. *Histoire Québec*, 19(1), 27–29.

# Histoire – Vérité – Acteur – Citoyen

par Laurent Lamontagne,  
2<sup>e</sup> vice-président, Fédération Histoire Québec

*L'auteur travaille en éducation depuis trente ans. Il détient une maîtrise en éducation et un baccalauréat spécialisé en histoire. Il a été conseiller pédagogique, chargé de cours, a travaillé au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, et a produit en collaboration du matériel didactique. Président de la Société des professeurs d'histoire du Québec de 2004 à 2011, il est actuellement rédacteur de la revue Traces de cette société. Laurent Lamontagne a déjà assumé la vice-présidence à la formation générale du Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec et il est membre fondateur de la Coalition pour l'histoire. Enfin, il est membre du conseil d'administration de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, et son travail l'a amené cette année au Syndicat de l'enseignement de la région de Laval, où il faisait déjà partie du comité de négociation de la convention locale des enseignantes et enseignants.*

Lors du 48<sup>e</sup> congrès à Chicoutimi en mai prochain, se tiendra un forum de discussion sur l'importance de l'enseignement de l'histoire, non seulement au secondaire mais également du primaire à l'université. En substance, on y montrera les acquis, ainsi que les perspectives voulant que l'enseignement de l'histoire à toutes les étapes des études contribue à former des citoyens responsables. Œuvrant au secondaire, voici un aperçu de ce que j'y aborderai.

## Vérité ou Vérités ?

Est-il juste de dire que l'histoire est une conquête de la Vérité qui, selon la nature et les besoins de chacun, permet de développer un sens critique et aboutit à plus ou moins long terme à l'action? Sans doute... Mais peut-être vaudrait-il mieux parler de *Vérités*, car l'histoire est celle de qui la fait. Sa quête commence par un problème, posé par un historien en fonction de son époque, de ses intérêts. Lucien Febvre l'a dit : « Pas de problème, pas d'histoire. » De plus, certains observateurs ont reproché au programme d'histoire et éducation à la citoyenneté du 2<sup>e</sup> cycle du

secondaire (HEC)<sup>1</sup> d'être relativiste, celui-là même qui fait réagir depuis 2006 (on l'a vu dans le journal *Le Devoir* en mars dernier), c'est-à-dire dont les contenus ou les connaissances qui s'y trouvent, les Vérités, sont fonction d'un temps, d'un contexte, d'une société ou d'une époque historique. Pourtant, la Conquête de 1760 a bel et bien eu lieu! Cet événement important de l'histoire nationale du Québec était cependant à peine nommé dans la première version du programme d'HEC (2006).

## Action et acteurs

Oui, l'histoire permet de développer un sens critique, comme toutes les disciplines, et elle mène à plus ou moins long terme à l'action. Toutefois, l'histoire à l'école est *déjà* action. Effectivement, et c'est là un acquis, une des visées du programme de formation de l'école québécoise (PFÉQ), dans lequel s'insère celui d'HEC, est le développement du *pouvoir d'action* : cette notion suppose, chez l'élève, la capacité de recourir de manière appropriée à l'ensemble de son apprentissage scolaire, à ses expériences, ses habiletés, ses attitudes, ses champs d'intérêt ou

à des ressources externes comme ses pairs ou ses enseignants...; la prise de parole constitue également un acte de citoyenneté et de participation à la vie collective, de même qu'un outil de résolution de conflits<sup>2</sup>.

Voici un autre acquis. Vous conviendrez avec moi que celui qui dit action dit aussi acteur. La première compétence du programme d'HEC, *Interroger les réalités sociales dans une perspective historique*, représente la manière propre à l'histoire de considérer les réalités sociales<sup>3</sup> sous l'angle de la durée en cherchant à les saisir dans leur complexité. Il s'agit d'un mode de questionnement dépassant une lecture superficielle et qui s'avère essentiel, la vie durant, pour comprendre les réalités sociales du présent et du passé. Pour les élèves, cela consiste à se demander quelles sont les origines d'une réalité sociale, le contexte, les croyances, les attitudes et les valeurs des acteurs et des témoins de l'époque étudiée. Au 2<sup>e</sup> cycle, les élèves scrutent l'action, empruntent le regard d'acteurs et de témoins pour chercher à en comprendre le point de vue. Cela implique qu'ils considèrent la réalité

sociale de l'intérieur et qu'ils se demandent comment on pensait alors. Ils s'interrogent sur les motifs, les intentions, les espoirs, les craintes et les intérêts des acteurs et des témoins de l'époque en cause (l'empathie historique).

Autre acquis : dans la 2<sup>e</sup> compétence, *Interpréter les réalités sociales à l'aide de la méthode historique*, les élèves sont amenés à déterminer des circonstances qui caractérisent la réalité sociale étudiée. Ils doivent recueillir de l'information dans des documents qu'ils sélectionnent et analysent rigoureusement. Ainsi, ils en arrivent à préciser les actions à l'origine de la réalité sociale et à identifier les personnes concernées, comme acteurs ou comme témoins.

### **Histoire, jugement de valeur et bon citoyen**

Maintenant, est-il exact de dire que mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons grâce à l'histoire signifie nécessairement porter des jugements de valeur sur lui et nous permet probablement d'agir en bon citoyen? Dans l'affirmative, cette compréhension ne serait au mieux qu'un jugement subjectif ou ne se limiterait qu'à une appréciation personnelle. Nous serions peut-être mieux avisés de poser la question différemment, par exemple comme ceci : l'histoire permet-elle de mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons et permet-elle d'agir en bon citoyen? Puisque l'histoire amène les élèves à réaliser que le présent émane essentiellement du passé et à comprendre le présent, et que son enseignement

à l'école a pour but de les inciter à s'intéresser aux réalités sociales du présent, à développer des compétences et à construire des connaissances, la réponse serait oui. Surtout que les unes et les autres leur permettraient de mieux comprendre ces réalités à la lumière du passé et d'agir en citoyens capables de jugement critique, de nuances et d'analyse<sup>4</sup>, en bon citoyen dirions-nous.

En fait, à l'école, ce n'est pas seulement l'histoire qui peut nous permettre d'agir en bon citoyen, mais plutôt, jumelage qui ne fait pas l'unanimité, l'histoire et l'éducation à la citoyenneté. Celle-ci occupe une large place dans l'enseignement de l'histoire, puisqu'elle est une des trois compétences du programme d'HEC au 2<sup>e</sup> cycle (*Consolider l'exercice de sa citoyenneté à l'aide de l'histoire* versus *construire sa conscience citoyenne à l'aide de l'histoire* au 1<sup>er</sup> cycle) et qu'elle vise à former des citoyens capables d'une participation sociale ouverte et éclairée au sein de l'espace public, conformément aux principes et aux valeurs démocratiques. Cet enseignement entend de plus aider les élèves à développer une éthique citoyenne considérée dans ses dimensions sociale et politique. Voilà aussi être un bon citoyen.

### **Histoire et enseignement**

L'histoire et son enseignement à l'école (et celui de l'éducation à la citoyenneté) nous aident à comprendre le monde et nous permet d'agir en bon citoyen, venons-nous de dire. Vraiment? Voyons voir... En 1993, Michel St-Onge publiait une plaquette

de 123 pages, *Moi j'enseigne, mais eux apprennent-ils?*<sup>5</sup> Dans la première partie, celle qui nous intéresse ici, l'auteur s'emploie à démontrer à l'aide de huit postulats, tous déniés, qu'il ne suffit pas de faire l'exposé de connaissances pour prétendre faire de l'enseignement, encore moins pour qu'il y ait apprentissage.

Enseigner l'histoire ne suffit pas pour permettre d'agir en bon citoyen. Il faut aussi que l'apprentissage survienne. Le 8<sup>e</sup> postulat de St-Onge, c'est-à-dire que les élèves peuvent traduire ce qu'ils entendent en actions, prend ici tout son sens. Le rôle qui leur est dévolu en classe par le programme d'histoire leur permet justement de traduire ce qu'ils entendent en actions<sup>6</sup>. Mais la confusion entre enseignement et apprentissage est partout, et elle l'est encore dans l'actuel débat sur l'enseignement de l'histoire, qui dure depuis 2006<sup>7</sup>, rappelons-le. Quoiqu'ils le souhaitent ardemment, je doute que les conditions dans lesquelles sont plongés les enseignantes et enseignants en classe d'histoire leur permettent de favoriser l'absorption / l'assimilation de ces apprentissages chez tous les élèves.

### **Acquis et perspectives pour former des citoyens responsables**

Une des prémisses du forum est que l'histoire est une conquête de la Vérité qui, selon la nature et les besoins de chacun, permet de développer un sens critique et aboutit à plus ou moins long terme à l'action. Les acquis, nous l'avons dit, sont du côté des programmes d'études du

secondaire. L'histoire pour nos jeunes est *déjà* action, qui se poursuivra il est vrai dans leur vie adulte. Rappelons ces acquis :

une des visées du programme de formation de l'école québécoise, dans lequel s'insère celui d'HEC, est le développement du pouvoir d'action, notion qui suppose, chez l'élève, la capacité de recourir de manière appropriée à l'ensemble de ses connaissances scolaires;

au 1<sup>er</sup> cycle, l'élève se demande quelles sont les origines d'une réalité sociale, le contexte, les croyances, les attitudes et les valeurs des acteurs et des témoins;

au 2<sup>e</sup> cycle, l'élève emprunte le regard d'acteurs et de témoins pour chercher à en comprendre le point de vue, ce qui implique qu'il considère la réalité sociale de l'intérieur

et se demande comment on pensait alors. Aussi, il s'interroge sur les motifs, les intentions, les espoirs, les craintes et les intérêts des acteurs et des témoins de l'époque en cause (l'empathie historique).

dans la 2<sup>e</sup> compétence, *Interpréter les réalités sociales à l'aide de la méthode historique*, l'élève est amené à déterminer des circonstances qui caractérisent la réalité sociale étudiée. Il doit recueillir de l'information dans des documents qu'il sélectionne et analyse rigoureusement. Il en arrive ainsi à préciser les actions à l'origine de la réalité sociale et à identifier les personnes concernées, soit comme acteurs, soit comme témoins.

Qu'en est-il maintenant des perspectives? Restons rivaux au programme d'HEC, celui du 2<sup>e</sup> cycle, car c'est celui qui a presque toujours provoqué des débats depuis les années 1960 et qu'il

est associé au programme d'histoire nationale. Du côté de la Coalition pour l'histoire, le problème de l'enseignement de cette matière est devenu systémique. Elle s'y est donc attaquée de façon systématique, avec raison, en proposant des recommandations pour tous les ordres d'enseignement, du primaire à l'université<sup>8</sup>. Même si certains oiseaux de malheur s'activent à agiter des épouvantails devant ces recommandations, il est souhaitable de les mettre en application, dans le respect de tous les Québécois, quelle que soit leur origine. Elles permettront, advenant que l'actuel gouvernement ou un autre les mette de l'avant, de développer encore plus chez nos jeunes un sens critique aboutissant à l'action, comme elles permettront de mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons et d'agir en bon citoyen, tout en formant des individus responsables.

## Notes

- <sup>1</sup> Au secondaire, le 2<sup>e</sup> cycle est formé des secondaires 3, 4 et 5, pendant que le 1<sup>er</sup> comprend les secondaires 1 et 2.
- <sup>2</sup> Programme de formation de l'école québécoise, Enseignement secondaire, 2<sup>e</sup> cycle, MELS (2007), p. 10 et suivantes.
- <sup>3</sup> L'expression « réalité sociale » se rapporte à l'action humaine dans des sociétés d'hier ou d'aujourd'hui. Les réalités sociales intègrent tous les aspects de la vie collective, c'est-à-dire culturelle, économique, politique ou territoriale ainsi que l'aspect social proprement dit. MELS (2007), Programme de formation de l'école québécoise, Enseignement secondaire, 2<sup>e</sup> cycle, Histoire et éducation à la citoyenneté, p. 1. Ainsi, dans le programme du 1<sup>er</sup> cycle du secondaire, l'époque des grandes explorations est une réalité sociale (Jacques Cartier, Christophe Colomb, Fernand de Magellan, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles), tout comme l'émergence des premières civilisations (Sumer, Égypte..., 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> millénaires av. J.-C.).
- <sup>4</sup> Programme de formation de l'école québécoise, Enseignement secondaire, 2<sup>e</sup> cycle, MELS (2007), p. 15.
- <sup>5</sup> Michel St-Onge (1993), *Moi j'enseigne, mais eux apprennent-ils?* Beauchemin. Les postulats sont : la matière que j'enseigne est assez intéressante pour capter l'intérêt des élèves; ils sont capables d'enregistrer et d'intégrer un flot continu d'informations pendant plus de 50 minutes; ils apprennent en écoutant; ils sont des auditeurs avertis et habiles à prendre des notes; ils ont les connaissances préalables et le vocabulaire suffisant pour arriver à suivre les exposés; ils sont capables de diriger leur propre compréhension; ils sont assez sûrs d'eux-mêmes pour le dire quand ils ne comprennent pas; ils peuvent traduire ce qu'ils entendent en actions.
- <sup>6</sup> Les élèves, pour ne parler que d'eux et pour qu'il y ait apprentissage, sont appelés à jouer un rôle actif en classe. Ainsi, doivent-ils étudier les réalités sociales à partir du présent, de ce qu'ils connaissent, observent et perçoivent de la société dans laquelle ils évoluent; se poser des questions; interagir avec leurs pairs; effectuer des recherches, analyser des documents; communiquer le fruit de leurs travaux; faire des retours réflexifs avant et après les tâches; enfin, consigner des traces de leurs découvertes, pour faciliter le réinvestissement dans d'autres contextes. Programme de formation de l'école québécoise, Enseignement secondaire, 2<sup>e</sup> cycle, MELS (2007), p. 6.
- <sup>7</sup> Je ne parle ici que de l'histoire récente de l'enseignement de l'histoire au Québec. Ainsi, à titre d'exemple, l'actuelle coalition pour l'histoire est la deuxième depuis 1995.
- <sup>8</sup> Il manque malheureusement d'espace ici pour les présenter et les commenter. Elles peuvent être consultées sur le site web de la coalition : <http://www.coalitionhistoire.org/>